L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE, 15 MAI 1887.

UN PEU DE TOUT.

A l'heure où se produisait l'incident de Novéant, auquel j'en voudrais volontiers, surtout pour les tartines indigestes, dites politiques, dont la presse a inquiété les estomacs, même les plus robustes ; pour les rengaines belliqueuses —toujours le même couplet—pour les turlutaines que la chose a fait naître ; à cette heure de bonne aubaine pour nos chers confrères de partout, en mal d'article, d'une délivrance laborieuse, j'écrivais : "Trop optimiste peut-être, j'ai la conviction que tout ce bruit s'en ira en fumée; que le fonctionnaire français sera libéré et que la butordise de quelques trop zélés teutons de police ne sera pas encore l'étincelle mise aux poudres.

"Ce feu de paille s'éteindra, comme celui qu'avait allumé l'affaire des Iles Caroline."

Eh bien ! je suis heureux de le noter, mon optimisme n'allait pas trop loin. Si M. Schnœbelé a bonne tête et bonne poigne — il est très fort, M. Schopp ! — si, après avoir malmené les deux ou trois argousins qui, en doux voisins, lui faisaient offrande de menottes, cet emblème du système Bismarck, il a eu irréprochable contenance devant les autorités allemandes, du moins, la guerre n'est pas née de l'épisode et je garde même la conviction qu'il la recule pour longtemps encore, si tant est qu'elle ait eu la velléité d'être — ce à quoi je ne crois nullement.

La chose est vraiment passée à l'état de manie ; tout est maintenant prétexte à cri d'alarme chez les journalistes en quête d'idées. L'autre jour encore, ils étaient sur le point de déployer tout un front de bataille, parce que quelques représentants de la "sublime canaille" de Paris huaient au dehors le *Lohengrin*, de Wagner, que les parisiens bien appris applaudissaient au dedans. Si l'affaire Schnœbelé n'avait pas un peu démodé l'exercice, les oracles de la politique auraient volontiers déclaré que cette guerre, si fréquemment annoncée, allait enfin sortir des profondeurs du théâtre de l'Eden. Et au fait, quoi d'étonnant à cela? Malgré son nom si euphonique, si caressant, n'est-ce pas à l'Eden, n'est-ce pas à l'effet qu'exerça sur Eve sa température capiteuse, que nous devons la guerre sans fin, inévitable, faite par la Mort à l'Humanité ? En dépit de son nom, tout pacifique aussi, M. Lamoureux, directeur de cet Eden, aurait bien pu déterminer — on a tenté de l'écrire—le formidable conflit, dont on semble épier les premiers bruits, là-bas du côté du Rhin.

Mais enfin, et Dieu soit loué! ni M. M. Schnœbelé et Gautsch, ni le guet à pens de Novéant, la violation de territoire à Pagny-sur-Moselle, ni la musique de l'avenir, sifflée par des marouflos du présent, n'ont mis le feu aux poudres ! Et voilà l'Europe au repos pour un temps encore; car, soyez en certains, le chancelier, prétendu de fer, a aussi un défaut à la cuirasse. Jamais il ne craignit autant que ce défaut ne soit mis à jour.

Quand M. Bismarck se montre poli, ce n'est point par tempérament ; MM. Thiers et Jules Favre pourraient vous le dire, s'ils vivaient encore ; c'est par nécessité, la France actuelle le sait.

A chacun sa façon d'envisager ce genre de sujet. Un mien ami a la sienne, et elle est extra-fantaisiste, d'ailleurs. Seulement il ne faut point conclure du fait que je vais vous dénoncer à une mauvaise nature chez cet ami. Son dilettantisme, son amour du théâtre quand même, le poussent à des outrances, voilà tout.

Or, tandis qu'on s'agitait sur la frontière allemande ; tandis que Cabinet de Paris et Cabinet de Berlin conféraient par fil électrique, le dilettante dont il s'agit ici, se frottait béatement les mains, et appréciait la question à un point de vue abominablement personnel; il attendait avec impatience le premier bulletin de bataille, il l'appelait presque.

Si elle vient, cette bataille, disait-il, vous allez voir le détraquement se faire plus que jamais dans les théâtres de la province française, tout au moins, et les artistes, privés de leurs meilleurs recours, seront fatalement obligés de capituler.

Pareille situation facilitera beaucoup les opérations des directeurs de scènes françaises à l'étranger: la Nouvelle-Orléans en profitera et les sujets de distinction redeviendront à notre portée.

Quel froid égoïsme, n'est-ce pas? Mais que voulez-vous? ainsi est faite notre espèce, et le cas actuel prouve de reste l'influence qu'exercent sur l'homme les spectacles en général et la musique en particulier. Il en est cependant qui soutiennent que la musique adoucit les mœurs; pas celle de *Lohengrin*, paraît-il.

Le théâtre est un des besoins impérieux de notre époque.

Oui, voir ici un directeur et puis mourir, c'est l'aspiration de nombre de modernes.

Cher lecteur, vous pouvez, par parenthèse, vous donner la volupté de le contempler en ce moment même, à la Nouvelle-Orléans. Il y est parfaitement visible à l'œil nu; d'autant mieux qu'il porte un complet d'été à couleur claire, se distinguant de loin; preuve qu'il ne cherche point à se cacher, l'audacieux malfaiteur.

Malfaiteur ! à ce qualificatif vous avez reconnu M. Maugé, n'est-ce pas ? qui, après avoir bravé typhus, fièvre jaune, geôle cabotine à la Havane, ose revenir se risquer aux ardeurs de notre caractère et de notre soleil.

Cet homme est incorrigible ! je le lui ai dit et redit, mais quoi ? Quand on prétend le décourager, il vous répond par ce unique refrain de son répertoire ré[...]:

[...] avez l'air d'un si brave homme
[...] ous finirons bien par nous mettre d'accord !
[...] bien
[...] st un rien !

que [dis]-je, moi ? L'impénitence finale l'attend.

A vrai dire, l'événement donne un tantinet raison à ce rondelet têtu de Belgique, de France, ou d'Allemagne; je ne sais, je m'y perds. Mais après tout, à quoi bon faire option, en pareille matière? Si plusieurs pays se le disputent, tout comme Homère, tant mieux, pardieu ! c'est tout gain pour lui, chacun le soutiendra ; c'est limpide.

Donc, ce cosmopolite sans vergogne est de retour. Et voyez la chance de cet étranger.... multiple: ses méfaits, si sciemment commis pourtant, sont déjà oubliés: la Presse, notre vénale et impure Presse, l'appuie de toute son autorité. O scandale ! Chose plus bizarre encore, [...] quelque peu prévue par qui sait [...] monde de théâtre, ce sont précisément ceux-là, aux dépens desquels il a... comment, diable, écrirai-je cela ? aux dépens desquels il a.... instrumenté, qui se montrent le plus empressés à lui souhaiter la bienvenue.

Oh ! voilez-vous la face, mes enfants ! ils demanderaient volontiers, le cas échéant, à compter de nouveau parmi les pensionnaires du mécréant. Brou ! cela donne froid aux moëlles. Et détail inouï au premier chef révoltant, cela donne aussi des abonnements! Où allons-nous, où allons-nous, mes frères !

Mais moi même qui vous parle, moi qui d'ordinaire pourtant, tiens systématiquement à distance les gens d'un caractère douteux, voici que je tends la main à cet homme, que je serre la sienne et très cordialement encore ; voici, bien mieux, que j'appelle mes amis et le public à l'aider chaudement ! Quelles mœurs. Dieu bon ! A moins que ce ne soit un cas d'hypnotisme. Qui sait ?

Il est tout, M. Maugé encombre notre [...] depuis trois jours ; l'intrigant, accompagné de je ne sais quel acolyte, va de porte en porte—comme un employé du *Directory*—demandant que des abonnements tombent dans sa sébile, un peu beaucoup allégée par sa spéculation récente ou, si vous l'aimez mieux, dans son casque de Bélisaire, le malheureux. Un souvenir des *Deux Aveugles*; une scène qu'il a peut-être chantée.

Et ce qui est l'inouï de l'inouïsme, comme disent ceux qui sont *chic*, c'est qu'on écoute le chant plaintif de Bélisaire... de M. Maugé, veux-je dire; et abonnements de tomber dans le casque à la suite du duo de Bélisaire et de son complice. Horrible!

Ce toqué a l'incroyable toquade de vouloir se refaire, après avoir refait le public en lui donnant de l'opéra, de l'opérette, du ballet, au prix exorbitant de 90 sous la stalle ; et ce public, avec cette naïveté qui ne le caractérise pas toujours, pousse la faiblesse jusqu'à flatter cette manie.... étrange peut-être, mais assez répandue, convenez-en.

Puis, ce qui est encore du plein inouïsme, vous verrez que, tout à l'heure, après avoir obtenu le chiffre de souscription qu'il sollicite, M. Maugé, mettant le comble à ses audaces, gagnera Paris, et que Babylone servira ses ténébreux projets.

A peine aura-t-il pris langue, à peine aura-t-il mis pied chez l'agent théâtral, parisien ou babylonien, à votre choix, que les artistes, aspirant à devenir pensionnaires du théâtre de la rue Bourbon, afflueront ; ce sera à qui voudra être de la cueillette.

Et n'allez pas soubresauter, trop simple lecteur, si, un jour ou l'autre, vous apprenez que les sujets eux mêmes qui ont vu les forfaits du sinistre impresario, demandent à le suivre une fois de plus; que ceux qui appartenaient à la troupe d'hier, sont même les plus anxieux d'appartenir à celle de demain. Tout gouffre a son effet vertigineux. Pour ma part, c'est le fait contraire qui m'étonnerait et c'est chose, celui-ci que je parierais.

Mais que les ex-pensionnaires du directeur de l'Opéra se présentent ou non, je vous affirme, et j'ai, je vous le confesse, la prétention de connaître ce terrain, qu'il se présentera, en cela, abondance de biens à l'ostracisé M. Maugé. Toutes les plaintes, légitimes ou non, se tairont; pour chaque emploi qu'il aura dans son cadre, vingt, trente solliciteurs se mettront en avant.

Ce défilé-là est invariablement long; les faillites théâtrales, toujours très fréquentes en France, et qui, récemment s'y sont plus multipliées encore, n'y font rien. Là où celui-ci et tant d'autres ont échoué, celui-là espère réussir; il y compte même. C'est la nature humaine. Et, en vérité, tant mieux mille fois qu'il en soit ainsi; l'espérance est aussi du pain blanc. L'arrestation de M. Schnœbelé n'a pas allumé l'incendie de la guerre; les artistes, en présence de la paix sauvegardée, encore, maintiendront leurs prétentions, soit, mais ils afflueront, je le répète.

En attendant, M. Maugé s'est mis résolument à l'œuvre ; le traite croit à la possibilité d'une revanche heureuse ; le *victus* d'hier a appelé à lui un *victor* et tous deux sont en route et font, me dit-on, de bonne besogne. Vous verrez que ce satané directeur grandira, quoiqu'il ne soit pas Espagnol. Au fait il l'est aussi peut être. Qui sait ?

On en est au chiffre de $16,000 et quand l'abonnement sera de $25,000, exigence infiniment petite, alors qu'il s'agit d'une troupe d'opéra, M. Maugé prendra la route de Paris.

Par une circulaire qui vient de m'être remise, il prie les abonnés et les soutiens de l'Opéra de se réunir demain soir, 8 heures, à la Salle Grunewald, où il désire leur exposer son plan, prendre leurs conseils, s'enquérir de leurs désirs.

Je ne sais trop si beaucoup se rendront à cet appel ; M. Maugé l'aura fait du moins et aura ainsi témoigné du prix qu'il attache à l'avis de notre public. Que si la conférence n'avait pas lieu, il n'aurait plus qu'à poursuivre activement le travail commencé de l'abonnement ; j'imagine et j'espère qu'il achèvera promptement.

—Les Elèves de M. Hubert Rolling prendront leur tour mercredi prochain, à la Salle Grunewald. A cette date elles donneront leur soirée musicale annuelle. On sait ce que fut celle-là, l'an dernier; on n'a pas oublié qu'à cette occasion M. Rolling fit passer devant un auditoire distingué un charmant défilé de jeunes pianistes.

Il en sera de même au prochain Concert. On y retrouvera bon nombre des jeunes filles entendues précédemment, mais mieux encore en possession de ce piano qu'elles ont travaillé dix ou douze mois de plus. Travail que M. Rolling—artiste et professeur de haut rang—exige sérieux, constant.

Si heureux qu'il soit de complaire à une élève ou à une famille; de voir celle-là briller, il ne s'oublie jamais à des complaisances dangereuses. Il ne risque jamais sa réputation dans une épreuve qui pourrait être défavorable à un sujet, et qui lui serait pénible à lui-même.

Quand M. Rolling permet à une élève de se produire en public, c'est qu'elle est décidément bien prête pour la tentative. Il en a suivi le développement durant toute l'année scolaire; il a prêté une attention constante, presqu'inquiète, dirai-je, à l'exécution de la page destinée à figurer au programme.

Celle-ci ne sera jouée devant un auditoire que quand elle sera complètement sue ; que lorsque les effets devront en naître.

Cela va de soi, alors qu'il s'agit de produire une Classe, les degrés de mérite sont divers chez les Elèves ; il y a là nécessairement une gradation de valeurs, selon le temps d'étude et les aptitudes des jeunes pianistes.

Mais l'expérience longue et éclairée du professeur fait qu'il ne confie, en aucun cas, à celles-ci une œuvre dont elles ne pourraient pas tirer bon parti.

En cela il sait qu'il faut se tenir plutôt au-dessous qu'au dessus de la mesure ; l'Elève est ainsi mise à son aise. Convaincue qu'elle peut se mesurer avec la composition qui lui est confiée, elle l'attaque avec plus de résolution, elle la parcourt avec plus de sûreté.

On peut donc être certain, une fois de plus, qu'à cette soirée de mercredi, chaque exécutante sera à la hauteur du morceau inscrit au programme; qu'elle n'entreprendra que ce qu'elle peut achever.

Dans ma prochaine revue je rendrai compte de cette fête artistique.

—A cette même date du 18 mai se donnera, dans les salons de Mme C. N. Wegan, rue Prieur, une soirée littéraire où sera jouée une comédie de Mlle Marie Augustin : *Les Vacances de Camille.*

Je renouvelle à Mlle Augustin mes remerciments pour sa charmante invitation, et aussi mon regret bien vif de ne pouvoir assister à la représentation d'une œuvre que j'aurais eu tant de plaisir à entendre, à suivre. Mais, ce soir-là, un engagement formel me lie et m'appellera à la salle Grunewald. Je garde néanmoins l'espoir que j'aurai, quelque jour, la bonne fortune de faire connaissance avec *Les Vacances de Camille.*

Cette fête qui servira de début à Mlle Augustin, est encore un signe des temps; elle prouve que le goût des lettres, aussi bien que celui des arts, se perpétue, se propage en Louisiane, et que la partie féminine, autant que la partie masculine tout au moins, tient à porter haut le drapeau de la langue française.

Et tenez, en ce moment même Ernest Guiraud, créole de la Nouvelle-Orléans, et devant lequel les portes de l'Institut de France s'ouvriront bientôt, cela est un fait acquis, Guiraud, le compositeur de *Piccolino*, de *Gretna-Green* et de tant d'œuvres symphonique, ou lyriques, distinguées par la science, l'esprit et l'imagination, termine la musique d'un livret de Philippe Gille : *Le Chevalier d'Harmental* : Albert Delpit, naturalisé français, et qui, par le talent, fait ainsi honneur à deux pays : la Louisiane et la France, est en plein succès de *Mlle de Bressier.*

Quoi qu'on en ait écrit, Mme Urquhart-Potter promet une artiste de valeur, et enfin l'on parle déjà sérieusement d'une Louisianaise, qui serait à la veille de prendre la carrière lyrique, avec de fort beaux atouts pour engager cette difficile partie.

Ce n'est pas tout. Je vous parlais dernièrement, à cette même place, d'un Concert de Charité, que les femmes du grand monde de Paris organisaient, sous le patronage de la comtesse de Flavigny, et où devait figurer Mme Georges Kinen, née Anita Eustis, de la Nouvelle-Orléans, fille de notre ami et distingué compatriote, M. Allain Eustis.

Ce concert a eu lieu en effet à Paris, le 28 avril, après une répétition générale où, deux jours auparavant, 1200 personnes s'étaient disputé les places.

Je n'ai pas besoin de dire que ce qu'on appelle là bas le "Tout Paris," c'est à dire l'élite du grand monde, du monde lettré et artistique, était présent.

Eh bien ! et je ressens plaisir et fierté à l'écrire, en me basant sur des lettres et des journaux, le grand succès de ce Concert, devant cet auditoire redoutable, a été pour notre compatriote, Mme Georges Kinen, dont je louais le talent, il y a quelques années, à une soirée musicale de l'Institution des demoiselles Meise.

Sa part était large sur le programme où figuraient chanteuses et chanteurs de renom : l'air de la *Cenerentola : Non piu mesta* ; un *Rondo vénitien*, de Bamberg et un air de *Carmen*, accompagné de deux harpes; celui où je l'avais entendue ici dans la circonstance rappelée plus haut.

Ces trois épreuves ont été trois triomphes; mais celui qui a dû le plus émouvoir la jeune artiste, a été sans nul doute le morceau de *Cendrillon*. En effet, cette page est restée un des plus radieux souvenirs de la radieuse Alboni, qui y accumulait les trésors de son talent.

Or, ce morceau a été acclamé, bissé; et savez-vous qui a donné le signal, vite écouté, du bis ; Alboni elle-même, Alboni qui était là, Alboni qui s'était rendue à ce brillant concert, tout exprès pour entendre la cantatrice louisianaise, à qui elle a voué admiration et affection et avec laquelle elle chante souvent.

Pas de commentaires, n'est-ce pas ? Une pareille soirée, une telle consécration laissent loin, bien loin, tout ce que je pourrais écrire. Je n'en suis point surpris d'ailleurs: Mme Kinen est une enfant gâtée de la nature ; elle en a reçu la beauté, un foyer artistique, un sentiment musical profond, une voix exceptionnellement belle, et aussi cette chaleur qui sait prêter de l'accent, de la flamme à la pensée musicale.

De plus, et pour achever ce qu'avait commencé son opulente nature, elle a eu la rare fortune de posséder pour premier guide une artiste qui, après avoir parcouru au théâtre une carrière rien que de succès, a continué ce succès dans le professorat et s'est affirmée par des élèves devenues des sujets de haute distinction. J'ai nommé Mme Boudousquié et je termine par ce nom, en l'associant au succès dont j'ai le plaisir de me faire l'écho.

—Il s'est fondé ici, en 1884, une société dont le nom dit l'objet: "Association de Bienfaisance des Instituteurs et Institutrices." Le Bureau en est ainsi composé:

Mme E. L. Bayard, présidente ;
Mlle A. Chevalier, vice-présidente ;
Mlle C. Hubbard, secrétaire ;
Mme G. E. Stehle, trésorière.

On sait que la portion congrue est, d'ordinaire, celle du professeur; un membre de la communauté utile entre tous, et dont la valeur n'est pourtant pas encore assez reconnue, malgré ses précieux services de chaque heure. On sait encore avec quelle régularité on ne paie pas les professeurs de nos Ecoles Publiques. Il était donc bon, il était pratique qu'ils se groupassent ainsi en Association Mutuelle.

Afin d'ajouter à son fonds, toujours limité, celle-ci a organisé une double fête, qui aura lieu à l'Opéra, vendredi 20 mai et samedi 21.

Le vendredi soir, il y aura couronnement de la Reine de Mai, et toute une intéressante partie chorégraphique, exécutée par les danseurs et les danseuses qui, dernièrement, contribuaient à l'éclat de la Kermesse, ce succès sans pareil.

Pour la matinée du samedi, changement complet de programme.

Cette fois, ce sera la Kermesse en raccourci; c'est-à-dire que celle-ci sera fidèlement reproduite, mais par les enfants des Ecoles Publiques, qui représenteront toutes les nations du globe.

Je reviendrai sur ce Festival en deux parties ; mais il me semble que le nommer, c'est déjà y attirer une immense partie de notre population.

Le programme est attrayant au plus haut point; l'objet en appelle toutes les sympathies, et ce plaisir on peut se le donner, cette bonne œuvre on peut y concourir, pour la somme de 50 cents.

Puisque j'ai écrit ces deux mots: bonne œuvre, je rappelle en quelques mots—en me promettant d'en reparler—celle de la Société Hospitalière des Dames Louisianaises.

Elle se poursuit sans bruit, sans relâche aussi, grâce à la charité de celles qui la composent, grâce à l'activité infatigable, au dévouement toujours croissant des quatre dames qui en ont la direction.

Cette Société, je l'ai dit maintes fois, s'est donné pour mission de mettre le pauvre à l'abri du froid ; de lui fournir le charbon et aussi les vêtements, quand faire se peut.

Cette mission elle la remplit avec des ressources bien limitées : une cotisation mensuelle de 50 cents, mais dont le montant va *tout entier* aux malheureux, car l'Association n'a pas *un sou* de dépense.

Si bien que, la saison dernière, elle distribuait près de 1200 barils de charbon ; qu'à cette heure elle en a une réserve de 900, grâce à ses économies, grâce à une récente donation de 200 barils.

J'appelle l'attention sur cette Société Hospitalière, parce que je connais ses bienfaits et parce que je serais heureux de pouvoir contribuer à augmenter le nombre de ses membres. Dans de telles conditions, la charité est facile autant qu'elle est belle.

— Le 17, le 18 et le 19 mai (sept heures et demie du soir), au "Washington Artillery Hall," un Festival, dont la recette sera consacrée à la reconstruction du "M. E. Church," l'Eglise détruite par un incendie, rue Félicité.

Entr'autres traits saillants du programme citons le *Festival des Saisons*; un délicieux tableau vivant, qui a fait sensation à New York, et dont nous aurons la reproduction exacte. Prix du billet, 50 sous; enfants, 25 sous.

Je remercie M. Philip Werlein, président du Comité, des invitations qu'il m'a fait parvenir.

Et maintenant une fumisterie pour terminer. Il paraît qu'un mauvais plaisant, dans un télégramme envoyé à Paris, avait voulu faire des bigames de Sarah Bernhardt et de l'artiste Angelo, que connaît notre public. Il en avait sérieusement annoncé le mariage fantaisiste aux Etats-Unis. La réponse, par dépêche, des deux bigames malgré eux a suivi de près. Je l'emprunte à la *République Française* :

"Chicago—Voie Brest.

"Suis marié. Aime ma femme. Prière démentir fumisterie de mon nouveau mariage.

"ANGELO."

"Chicago—Voie Brest.

"La nouvelle de mon mariage avec Angelo est absurde, puisqu'il est marié, et moi aussi ; mais elle est malfaisante, car sa jeune femme est à Paris, et, quoique certaine de l'amour de son mari, elle peut être troublée dans sa quiétude, Veuillez donc, je vous en prie, démentir cette nouvelle. Mille remerciments.

"SARAH BERNHARDT."

C'est M. Damala qui n'a pas dû être content!

— J'ai reçu la carte d'adieu de Mlle Varelli Jauquet, le professeur de chant éminent que tous connaissent ici

Mlle Varelli Jauquet a quitté la Nouvelle-Orléans, mercredi dernier, par le steamer *Hudson*, en destination de New York, d'où elle se rendra à Bruxelles, pour y passer quelques mois au sein de sa famille.

La sympathique artiste sera de retour à la Nouvelle-Orléans vers le mois d'octobre, afin d'y reprendre sa très importante clientèle.

L. PLACIDE CANONGE.

JOCKEY CLUB.—Le New Louisiana Jockey Club, fidèle à ses traditions, vent faire les honneurs de son charmant et vaste local à de nombreux invités. Il va donc reprendre le cours de ses fêtes d'été ; fêtes de nuit, remarquables par le monde qui s'y presse, l'orchestre qui y figure, la simplicité élégante des toilettes et le plus admirable éclairage qui soit ici.

La première de ces soirées aura lieu vendredi prochain.

MAISON GRUNEWALD—Nous recevons de M. L. Grunewald les recommandables compositions suivantes: "*Baton Rouge Waltz*, par M. A. Burrie; *O Salutaris*, piano avec violon obligé, par M. W. T. Francis, et *Pense à moi*, valse sentimentale, du même.

SOIRÉE DRAMATIQUE. — Le "Centro Español é Hispano-Americano" donne aujourd'hui, en son local de la rue du Canal, une soirée dramatique dont nous avons dit hier le programme. La représentation du drame et de la comédie sera suivie d'un bal.

VOLKSFEST. — Aujourd'hui s'ouvrira, aux Fair Grounds, le Volksfest qui durera deux journées (dimanche et lundi 15, 16 mai), et dont la recette est destinée à l'Asile des Orphelins Protestants Allemands.

On annonce un programme des plus brillants, et les Orphelins dont il s'agit ici, ont grand besoin du secours promis.

—Nous remercions M. Gayant des excellentes choses qu'il nous a envoyées. Nous profitons de cette occasion pour recommander encore la patisserie sise au coin des rues Bourgogne et des Ursulines. Elle sert irréprochablement ses clients et à des prix extrêmement modiques. C'est pourquoi le nombre des commandes augmente sans cesse ; l'une de celles là obtenait, ces jours derniers, grand succès à l'une des plus brillantes fêtes de la saison.

THÉATRE FARANTA.—Le drame: *The trail of blood*, vaut toujours de fort satisfaisantes recettes au théâtre Faranta. C'est une pièce intéressante, jouée avec ensemble, et souvent applaudie. Une dernière représentation en aura lieu ce soir.

WEST END.—A la demande générale, le capitaine Infante, l'intrépide aéronautier, que l'on a tant admiré dimanche dernier, fera aujourd'hui une ascension. Les exercices qu'il exécute sur son trapèze sont merveilleusement réussis.

Ce spectacle est offert gratis par la Compagnie du West End.

MUSIQUE.—Nous recevons de M. P. Werlein une valse: *Happy Youth*, de M. Adolphe Comeaux.

Passagers arrivés de Bordeaux à New York par le "Chateau-Yquem."

M. H. D. Hall, Mme Hall, Mme Webb, Mlle Webb, enfant Webb, et nourrice, M. François Uzard, M. F. Di Ange d'Asio, M. A. Gabino, Mme Gabino, M. L. Delare, M. V. Buysse, Mlle M. Buysse, M. G. Feurnier, M. José Antonio, M. J. Curé, Mlle M. Hanel, M. D. Gallo, M. F. Gallo, M. P. Didonné, M. F. Stella et 184 passagers d'entrepont.

Définition cueillie dans l'album d'un campagnard :

Hamac.—Filet tendu par la paresse.

Petite scène d'égoïsme conjugal.

Monsieur et madame vont déjeuner. Monsieur attend madame dans la salle à manger. Sur la table deux côtelettes de mouton dans un plat.

Survient le chat de la maison, qui bondit sur la table et qui emporte l'une des côtelettes.

Le mari, se levant et criant :

—Lucie, Lucie, le chat qui mange TA côtelette!!!

Rétiniana.

—Vous avez là, madame, une bien jolie statuette. C'est Endymion, n'est-ce pas?

—Non, monsieur, c'est en bronze.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

John Francis à Mme Mary Strabio.
Benjamin Irelson à Mlle Jennie Gretzner.

Naissances.

Mme Aloys Herzog, une fille.
Mme Julius Krattschaitt, un garçon.
Mme James Kenney, un garçon.
Mme Louis Numa Jurzan, un garçon.
Mme John E. Beehler, un garçon.

Décès.

Jacob Q. Bruser, 9 mois, 152 rue Tchoupitoulas.
Julia Livandais, 10 mois, paroisse Jefferson.
Samuel Jacobs, 69 ans, 60 rue Old Magasine.
Oujes Fournet, 4 mois, coin Première et Franklin.
Cecillia Williams, 70 ans, 121 rue Dryades.
Willis Carroll, 65 ans, coin Sixième et Rampart.
J. A. Castanede, 55 ans, 367 rue Canal.
Rév Père Antoine Andrieux, 71 ans, coin Camp et avenue Napoléon.
Sœur Louise Pacifique, 35 ans, Couvent de St-Joseph.
Emile John T. Tisne, 2 mois, coin Dryades et Marengo.
Léon Autter, 7mois, 218 rue Port.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations :

Daniel L. Depassan et sa femme à Jean Sangassan,—1. Un terrain dans le 3me district, dans l'ilet borné par les rues Espagne, Girod, Urquhart et Mandeville ; 2. un autre morceau de terre dans le même district et ilet, $1500.

N. J. O'Neil à Thomas Larman, un terrain dans le 1er district, dans l'ilet borné par les rues Thalie, Tchoupitoulas, Ste-Thérèse et St-Thomas, $750.

Robert Bleakley à Alfred A Beckner, deux terrains dans le 1er district, dans l'ilet borné par les rues Julia, Constance, Tchoupitoulas et St. Joseph, $20,000.

Henry Albert à Mlle Eugénie Dupuis, un terrain dans l'ilet borné par les rues St. Pierre, Deuxième, Toulouse et Première, $25.

Wm Henry Vildibill à James R. Young, trois terrains dans le 4me district, dans l'ilet borné par les rues Troisième, Quatrième, Laurel et Annonciation, $3,450.

Ventes immobilières.—Voici la liste des ventes effectuées hier par les divers encanteurs de la ville :

Par Spear & Escoffier.

Maison double, No 295 Bourbon, $1060.

Par Macon Paul et Robinson.

Magasin à deux étages, encoignure Baronne et Gravier, $4000.

Par W. I. Hodgson.

Une résidence à l'encoignure St. Charles et South, $9000.

L'épicerie encoignure Girod et Bassin, $2400.

Les résidences Nos 245 et 247 Baronne, entre Julie et St. Joseph ; lots 50 sur 158 pieds ; $4050.

La boulangerie, étables, etc., No 395 Terpsichore, entre Franklin et Liberty, $1200.

Une bâtisse sur l'Avenue St. Charles, entre l'Avenue Louisiana et la rue Delachaise, $6,700.

Un cottage, six chambres, galerie sur le côté, etc., No 276 Avenue Louisiane, $2,100.

Un double cottage, Nos. 519 et 519 1/2 rue Annonciation, près de la rue Deuxième, $3,400.

Deux double cottage rue Orange, entre les rues Religieuses et Tchoupitoulas, $1,950.

Etables, remises, et., rue Orange, $1,500.

Deux lots rue Laurel, entre Bordeaux et Lyons, $240 chacun.

Un lot, 30x150 pieds, rue Bordeaux, entre Laurel et Constance, $260.

Par Heey et O'Connor.

Un grand cottage avec 26 lots de terrain composant l'ilet borné par les rues Magasine, Constance, Upperline et Robert, Cottage, $1,978. Les lots ont été vendus de $250 à $530.

Par Jas P. Guinault.

Vingt-trois lots compris de terrain dans l'ilet borné par les rues Amélia, Peniston, Levée ou Tchoupitoulas et Jersey ou Annonciation, $6,790.

Un lot de terrain coin des rues Peniston et Levée, $2,000.

Un lot de terre rue Espagne entre Levée et Decatur, et une maison en bois comprenant toutes les commodités, $1,000.

Cour de Circuit des Etats-Unis.—John A. Morris contre M. et Mme Brulatour. Jugement en faveur du demandeur pour $12,000.

Charles Clerc contre les Etats-Unis, procès pour $8,457 50.

Convicts—Voici la liste des convicts transférés hier au pénitencier.

John E. Duffy, meurtre de Ed. Gardner 2 novembre, 1884, coin Canal et Broad à perpétuité.
Robert Garner, faux, 14 ans.
Lizzie Calhoun, couleur, homicide, 10 ans.
John Calhoun, couleur, homicide, 20 ans.
George Turner, détournement, 1 an.
James Robinson, larcin, 1 an.
Henry Williams, larcin, 2 ans.
Jim Henry, coups et blessures, 2 ans.
Cora Simms, larcin, 3 ans.
David Henderson, larcin, 1 an.
Michel McGoey, vol d'une mule, 18 ans.
Jeannie Spane, effractions 5 ans.
George Leonard, vol avec effraction, 18 ans;
Geo. Smith, alias Brown, blessures à coups de couteau, 3 ans;
Chas. Aphon, alias Valentine, tentative de meurtre, 18 ans;
Sarah Banks, alias Cotton, vol, 2 ans;
Pauline Harris, vol, 2 ans;
William, alias Mitchell Connors, crime contre nature, à vie;
Peter Branson, Victor Joseph Thomas McKevlin, léger vol, 1 an chacun;
Thomas Gillan, détournement, 1 an;
Valsin Ben, couleur, meurtre de Lizzie Turner, rue St. Andrew, près Liberté, à vie;
Charles Dearing, vol avec effraction, 2 ans.
Albert Wilson, effraction, 2 ans.
Albert Pratt, couleur, détournement, 1 an.
William Elliott, larcin, 6 mois.
Isaac Johnson, couleur, larcin, 2 ans.
William Toney, couleur, larcin, 1 an.
Armand Billow et Richard Miles, couleur, vol de mule, 2 ans chacun.

Total 31, parmi lesquels 22 nègres, 4 négresses et 5 blancs.

Le curage des canaux. —Le maire Guillotte, de retour d'Ocean Springs, où il a séjourné quelques jours, semble opposé à la résiliation du contrat Rieling. Il déclare que la façon dont est stipulé ce contrat est la seule qui puisse assurer à la ville le curage des canaux à bref délai, attendu que le prix des travaux a été estimé $232,000 comptant et que la ville ne sera pas de sitôt en mesure de débourser semblable somme.

D'autre part, la somme de $559,000 accordées dans le contrat, quoique semblant désavantageuse pour la ville, en ce qu'elle est plus élevée, présente, au contraire, de grands avantages en ce que le paiement s'en effectuera année par année pendant une période de vingt ans, sur les fonds de réserve des années écoulées, à percevoir au cours des années à venir.

L'intérêt à 8 pour cent sur la somme de $232,000, pendant vingt ans, donnerait un chiffre de $361,000 qui, ajoutés à la somme elle-même, donnerait $593,200, soit une différence de $35,200 en faveur de la ville, offerte par le présent contrat.

D'une part, les travaux que nécessite l'état de nos canaux devraient être commencés dans le plus bref délai possible ; d'autre part, les fonds de réserve qui doivent servir au paiement de l'entreprise, collectés peu à peu chaque année, par petites sommes, seront dépensés d'une façon beaucoup moins utile ou d'une utilité moins immédiate.

Ces considérations étant exposées au Conseil, c'est à lui de se prononcer et de rendre une décision sauvegardant les intérêts qui lui sont confiés.

A la deuxième cour—L'affaire Conrad qui est venue devant la cour du Recorder Burthe a été ainsi terminée. F. Conrad pour avoir blessé à coups de révolver John Landrigan a été renvoyé devant la cour criminelle sous caution de $500.

I. H. Koeps, John Regan, Geo Smith, Richard McLaughlin et Louis Flynn, accusés de voie de fait sur la personne de F. Conrad ont été acquittés.

Vol.—Une négresse âgée de 18 ans, Marie Moses, employée comme servante chez Mme Herman Rolle, a volé le 2 de ce mois à cette dernière son trousseau de clefs à l'aide duquel elle a ouvert une armoire où se trouvait une somme de $204 dont elle s'est emparée. Cette fille vient d'être arrêtée par le sergent Blouin, à qui elle a fait des aveux.

Elle lui a remis $21.55, les objets de literie, une montre en or, 4 bagues, 1 machine à coudre et quelques meubles, le tout acheté avec l'argent volé.

Une accusation de vol a été portée contre elle.

Brûlé. — Louis Martin, âgé de 16 ans et demeurant au coin des rues Villeré et Conti, s'est brûlé grièvement en allumant un feu avec du pétrole; le liquide s'est répandu sur ses vêtements, auxquels le feu s'est aussitôt communiqué.

Base ball.—On a beaucoup ri, on s'est échaudé, hier au parc où a eu lieu la partie de *base ball* entre dix-huit jeunes gens de notre meilleur monde, du *high life*. Cette fête dont le produit sera versé au fonds du service des Ambulances de l'Hôpital de Charité n'est pas restée en deça des espérances de ceux qui l'avaient organisée; sa réussite a été complète. Si dans la plaine ceux qui se donnaient en spectacle ont revécu quelques heures d'un passé peuplé de charmants souvenirs, sur la tribune réservée aux dames, mondaines et mondaines ne se sont pas laissées aller à la mélancolie. Les deux clubs en rivalité représentaient, l'un, une institution industrielle, "la Bourse aux sucres," l'autre un cercle social, le "Louisiana Club;" c'est dire que les partisans étaient nombreux de part et d'autre.

A l'heure convenue, les dix-huit joueurs en costumes, accompagnés de deux chirurgiens, sont descendus dans l'arène, et bientôt après, commençait la lutte athlétique dont la durée a été de deux heures et demie. Elle s'est terminée à l'avantage du "Louisiana Club." Voici les noms des vainqueurs et des vaincus :

Louisiana Club — Catcher, Gus Rice; Pitcher, Sid Ranlett; 1er, Phil Rice; 2e, J. S. Ballanet; 3e, M. N. Wisdom; S. S., E. L. Ranlett; L. F., A. S. Smith; C. F., F. L. Gordon; suppléants : G. W. Chapman, W. A. Gorpon; Dr Walter Bailey, chirurgien.

Sugar Exchange—C. Carey, catcher ; Ch. F. Portes, pitcher ; Paul Brierre, 1st base ; E. J. Seniat, 2d base ; Geo. Allain, 3d base ; A. Y. Rogers, S. S.; H. B. Farwell, L. F.; Geo. W. Bouchey, C. F.; V. Viesca, R. F.; suppléants, C. Farwell, Morgan Schmidt, Léon Gibert.

Constatons avec plaisir que les services des hommes de l'art n'ont pas été mis en réquisition; qu'il y a eu bien des heurts et bien des chutes, mais qui n'ont causé aucunes meurtrissures.

A l'Opéra.—La cérémonie annuelle de la proclamation des noms des lauréats de l'Ecole de Droit de l'Université Tulane a eu lieu hier soir, au Théâtre de l'Opéra de la rue Bourbon.

Un public sympathique, dont la présence faisait honneur aux heureux candidats et disait assez quel intérêt il prenait à leur succès, s'y était assemblé pour fêter et acclamer les jeunes avocats.

La cérémonie a commencé par une prière prononcée par le Rév. Charles F. Evans, présenté à l'auditoire par l'hon. W. F. Mullen, doyen de l'Université.

M. F. W. Mullen a annoncé au public qu'en vertu des statuts de l'Université, MM. James B. McConnell et Richard Lyons, bien qu'étant les auteurs de compositions satisfaisantes, se sont vu refuser leur diplôme, parce qu'ils n'avaient pas encore atteint l'âge de 21 ans. Ils auront bientôt, ajoute-t-il la satisfaction de recevoir ce diplôme, et ce contre-temps leur permettra de perfectionner encore leurs études.

Il ajoute enfin que ces messieurs, qui faisaient partie d'une classe dont les études étaient exceptionnellement sérieuses, pouvaient être rangés parmi les meilleurs élèves de cette classe. Des applaudissements accueillent ces dernières paroles.

Le Président de l'Université, M. Wm. Preston Johnston, a distribué aussitôt après à chacun des douze gradués, heureux et émus, leur diplôme de bachelier ès-loi.

M. J. Numa Augustin, qui a été appelé le premier, a reçu son diplôme avec la grâce et le tact qui le caractérisent, et plusieurs bouquets, couronnes et dessins floraux lui ont été offerts aux applaudissements de l'assistance.

Chacun des candidats qui lui ont succédé, a eu sa part de succès, fleurs, applaudissements et félicitations ne leur ont pas manqué.

L'hon. Henry Carleton Miller, de l'Université, a présenté le Rév David Lessums, Recteur de l'Eglise du Christ qui avait pris pour texte de son discours : "*De la conception de la loi, de la force de conservation dans le progrès moderne.*" Ce texte, le jeune et éloquent orateur l'a clairement et longuement développé.

C'est à la suite de ce discours que l'Hon. Henry C. Miller a décerné à M. John St. Paul, gradué de la classe 1886, 4 volumes de loi, composant le prix offert par l'Université à l'auteur de la meilleure composition ayant pour sujet : "Un essai sur la loi." M. Charles B. Stafford obtint le second rang dans cette composition.

L'Hon. E. K. Skinner a pris ensuite la parole et a prononcé une courte allocution, dont le but principal était de donner aux futurs avocats des conseils et des avis bienveillants au sujet de cette carrière.

Le discours d'adieu a été prononcé par un des gradués, M. Robert Lee Tallis, qui a été fort applaudi.

La cérémonie s'est terminée par une bénédiction.

Voici les noms des candidats élus :

Joseph Numa Augustin, A. B., Thomas Livingston Bayne, jr., Frank Sebastian Drolla, William Gray, William Robert Ker, Richard Henry Lea, William Henry Maybin, William Hutchinson McClendon, John McNesse, William Thomas Patton, Robert Lee Tallis, Frank Zengel.

Le comité d'organisation se compose de MM :

J. Numa Augustin, chairman ; R. L. Tallis, Richard H. Lea, W. T. Patton, Wm. Gray, Frank Zengel, R. Lyons, G. E. Foster, T. L. Bayne Jr., Sam Henderson Jr., W. H. Maybin.

Le comité d'invitation de MM :

F. S. Drolla, chairman ; W. Bradford, G. T. Patton, John McNesse, W. R. Ker, Jas McConnell Jr., W. B. Kelly, R. T. Athens.

Le Comité de Réception de MM. : P. F. Poché, chairman ; F. R. Wall, E. D. Miller, B. T. Thomas, F. C. Font, Gay Hornor, H. Kenner, F. E. E. Rainold, G. O. Walshe, H. L. Garland, C. Sprigg, Peter Stifft, L. Marinoni, G. C. Mussell, E. N. Cahn, R. L. Robertson, L. L. Hoes.

Meeting de vétérans de l'armée confédérée.—Nous avons assisté, hier soir, à une touchante réunion, dans la salle qui sert d'arsenal aux Gardes Continentaux. On y pouvait contempler, spectacle rare, à l'heure qu'il est, les restes glorieux des volontaires du 30me régiment de la Louisiane. Ils ne sont plus qu'une poignée de braves qui, hier, se rencontraient, pour la première fois, depuis nombre d'années.

On se rappelle la terrible bataille qui eut lieu devant Atlanta, Géorgie, le 28 juillet 1864, et dans laquelle ce brave régiment, qui faisait alors partie de la brigade, restée fameuse, du général R. F. Gibson, a été littéralement taillé en pièces, après une héroïque résistance.

Dans cette lutte, il avait perdu son drapeau, qui lui avait été enlevé par le 46ème de l'Ohio. Les membres qui restent de ce dernier corps fédéral ont manifesté le désir de rendre cet étendard à ceux à qui il appartenu jadis, et c'est en vue de prendre des mesures pour le recevoir qu'on avait convoqué les survivants du 30 de la Louisiane (anciens Gardes d'Orléans).

Le meeting a été appelé à l'ordre, à 7 heures 30. Le Capt. F. O. Trépagnier, de la Compagnie F des Gardes d'Orléans, a été nommé Président temporaire et M. Wm. E. Todd, de la Compagnie B, Secrétaire.

Voici la liste des membres présents :

Comp. A.	Capt. N. Trépagnier;	
	" O. Valette;	
	Pierre Gravois;	3
" B.	Adam Wagatha;	
	W. E. Todd;	2
" C.	A. P. Kane;	
	Shifs G. Harris;	
	J. M. Coss;	
	F. Barrett;	
	A. Blanchard;	5
" D.	Lieut. A. Mauras;	
	" J. N. Landry;	
	Alex. Depremont;	3
" E.	Tho. Hebert;	1
" F.	Capt. F. O. Trépagnier;	
	Sergent E. R. Barnet;	
	Louis Burthe;	
	Leon Bertoli;	
	Che Laudumiey;	
	Chs L. Willox;	
	E. Dejan;	
	Jules Fecel;	
	J. R. Leefe;	
	D. Meyrenne.	10

C'est à peu près là tout ce qui reste de ce glorieux régiment.

Après que la reconnaissance eut été faite entre tous ces braves vétérans, il a été convenu qu'on se réunirait de nouveau dans la même salle, pour arrêter les détails de la cérémonie de réception du drapeau. On espère que, d'ici au prochain meeting, on pourra ajouter quelques nouveaux noms à la liste des survivants.

Mort.—Wm. Andersen, le nègre qui avait reçu mardi matin un coup de couteau dans l'abdomen, près d'Alger, est mort à l'hôpital des suites de cette blessure. Le meurtrier n'a pas encore été arrêté.

Retrouvées. — Une montre et chaîne en argent, qui avaient été volées le 10 mai à M. Biorzo Ferrantello par Palky Broir, rue Bourgogne, ont été retrouvées dans le magasin de M. Charles Lafferranderie, marchand d'articles de seconde main, au coin des rues Conti et Bourgogne.

Paragraphes.—George Williams, couleur, âgé de 50 ans, a été trouvé mort dans son lit, encoignure Galvez et Lafayette.

—On a repêché dans le Vieux Bassin, à son intersection avec la rue Tonti, le corps d'un enfant nouveau-né enveloppé dans un sac auquel était attaché un fer à repasser.

—Les officiers du 8me poste de police ont informé le chef de police du mauvais état des bâtiments de ce poste et du délabrement des cellules.

Le chef de police a transmis cette communication au maire qui, à son tour, l'a référée au Commissaire de police dans le but de faire faire les réparations nécessaires.

—Le couvercle du puits à incendie du marché Tremé a été enlevé et volé, et s'il n'est pas bientôt remplacé, il arrivera certainement quelque accident.

DEPECHES TELEGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Rente française.

Paris, 14 mai.—Le trois pour cent est coté à 80 francs 42 1/2 centimes.

Expulsions.

Paris, 14 mai—Des soldats allemands employés à la fabrique Schwartz à Marianviller, que le gouvernement a fait fermer récemment, ont été sommairement expulsés du pays.

On rapporte qu'une autre manufacture près de la frontière est sur le point d'être fermée aussi.

Des représailles ont lieu de l'autre côté de la frontière où plusieurs personnes ont été arrêtées pour avoir chanté la "Marseillaise" et avoir crié "Vive la France!"

Vente des bijoux de la Couronne.

Paris, 14 mai.—La vente des bijoux de la couronne, vacation d'aujourd'hui, a rapporté 672,000 francs. L'agent du duc d'Orléans a acheté une chaîne en brillants 187,200 francs. M. Gale, un américain, a acheté une ceinture ornée de brillants 132,500 francs.

Le Comité du Budget.

Paris, 14 mai—Aujourd'hui, à une réunion de l'extrême gauche, il a été résolu d'appuyer le comité du budget contre le gouvernement.

Journal des Débats.

Paris, 14 mai.—Un télégramme d'Athènes au Journal des Débats, annonce que l'Assemblée crétoise a ordonné au peuple de refuser de payer les impôts. La dépêche ajoute que les fonctionnaires publics et les gendarmes ont été requis de donner leurs démissions.

On croit que ce défi jeté à la Porte entraînera des troubles sérieux.

Paris, 14 mai—"Les Débats" affirment que la convention conclue entre l'Angleterre et la Turquie, relativement à l'Egypte, inclut l'évacuation de l'Egypte par les Anglais en trois ans.

Grève terminée.

Bruxelles, 14 mai—La grève commencée hier par les mineurs du Bassin du Centre s'est terminée aujourd'hui.

L'arrivée de la reine Victoria à Londres.

Londres, 14 mai—Il y a une grande animation à Londres, cette après-midi, au sujet de la prochaine arrivée de la Reine, qui doit inaugurer l'ouverture du "Palais du Peuple", à Mile End. L'itinéraire du cortège royal s'étend de la station Pabbington, situé dans la partie ouest de Londres, à Mile End, situé à l'extrême est de la ville; distante d'environ huit milles. Tous les édifices sont pavoisés de drapeaux, de couronnes et de bannières de toutes couleurs.

Les couleurs irlandaises et américaines prédominent dans nombre de rues. Le "Chapel Road" a l'apparence d'une grande succession d'arcs de triomphe.

La Reine arrivera de Windsor à la Station Paddington vers 4 heures.

Elle sera accompagnée des princes Christian et Henri de Battenburg, et de la princesse Béatrice, femme de ce dernier. Elle sera reçue par une escorte civique et prendra place dans une voiture de gala.

Ensuite viendront quatre autre voitures destinées à son escorte. Une troupe de cavalerie escortera les équipages. La route que suivra le défilé sera gardée par 10,000 volontaires et 5000 hommes de troupes régulières, comprenant l'artillerie, l'infanterie et la cavalerie, tous portant de brillants uniformes, de nuances variées, offrait ainsi un vif contraste.

Londres, 14 mai—Le lord maire et les fonctionnaires civils attendront l'arrivée de la reine dans la vieille ville, et, après lui avoir souhaité la bienvenue, l'accompagneront jusqu'au "Palais du Peuple." Le prince de Galles, le marquis de Lorne et le duc de Cambridge recevront Sa Majesté à son arrivée au palais.

Londres, 14 mai—La reine est arrivée à l'heure dite, à la limite ouest de la ville.

Elle a été reçue par le lord Maire et les fonctionnaires civils; ce premier lui a présenté les félicitations d'usage et lui a souhaité la bienvenue dans la "ville la plus loyale."

Le Lord Maire et les fonctionnaires civils ont alors escorté Sa Majesté jusqu'à la limite Est de la ville à Aldgate, et là lui ont fait leurs adieux, en ajoutant qu'ils attendraient son retour. La Reine s'est alors rendue au "Palais du Peuple" où règne une grande animation. De tous côtés la Reine reçoit des témoignages de loyauté.

Etudiants nihilistes.

Londres, 14 mai.—Une dépêche de St-Pétersbourg rapporte que des étudiants nihilistes ont fait une tentative contre la vie du gouverneur de l'Astrakan.

Celui-ci a été, dit-on, blessé grièvement.

Tremblement de terre.

Rome, 14 mai.—Une violente secousse de tremblement de terre a été ressentie hier matin à Alassio, un port de mer en Italie, sur la Méditerranée.

Les habitants étaient frappés de panique.

Mort du général Langiewicz.

Londres, 14 mai. Le général Langiewicz, qui était dictateur polonais en 1863, est mort à Constantinople.

La cathédrale de Santa Anna de Fiores.

Florence, 14 mai—La nouvelle façade de la cathédrale de Santa Anna del Fiores a été dévoilée hier, en présence du Roi et de la Reine, et de 10,000 spectateurs. Un grand enthousiasme régnait parmi l'assemblée.

La ville était décorée avec luxe et il y avait une grande affluence de visiteurs. Hier soir, illumination partout avec la lumière électrique. Un grand feu d'artifice a été tiré.

La Reine Victoria.

Londres, 14 mai, 11:45 p. m.—La Reine d'Angleterre est repartie pour Windsor.

Le North German Gazette.
Le National Zeitung.

Berlin, 14 mai. — La North German Gazette dit qu'on prend un grand intérêt, ici, à la crise du cabinet français.

La même feuille ajoute que le différend qui existe entre le cabinet et le comité du budget amènera bien sûrement une rupture ministérielle.

Le National Zeitung dit qu'il craint le retour au pouvoir de la coalition Freycinet-Ferry.

Tous les journaux s'accordent à dire qu'un nouveau cabinet, avec le général Boulanger comme premier ministre et ministre de la guerre, occupant virtuellement la position de dictateur militaire, serait une menace à la paix de l'Europe.

Le projet du général Boulanger de faire un essai de mobilisation avec l'armée française est suivi avec intérêt et curiosité dans les cercles militaires allemands, mais on n'éprouve aucune inquiétude à ce sujet.

L'armée française a reçu l'ordre de se tenir prête à être mobilisée. On pense que des dépêches désignant les corps qui doivent être mobilisés, seront envoyées bientôt. Si ce sujet cache un plan pour une mobilisation soudaine et universelle de l'armée française au printemps, afin de surprendre l'Allemagne il échouera.

Le bureau de la guerre allemand a pourvu à la concentration de l'armée allemande dans la direction du Rhin, sur les lignes s'étendant sur toute la longueur de l'empire, afin de pouvoir traverser, si cela est nécessaire, la frontière française quatre jours après que l'ordre aura été lancé.

Le général Von Waldersee a achevé son inspection de la frontière.

On rapporte qu'il sera nommé au commandement du dixième corps d'armée. Le général Wartensleben sera nommé à sa place, dans l'état-major du Gén. Von Moltke.

Lettres de l'archiduc Charles.

Berlin, 14 mai.—La publication des lettres de l'archiduc Charles, commandant les armées autrichiennes du temps de Napoléon, est annoncée à Vienne, et est attendue avec un grand intérêt. L'ouvrage contiendra aussi des documents de valeur.

Le prince Frédéric Guillaume.

Berlin, 14 mai—Le prince de la Couronne Frédéric Guillaume est de retour à Potsdam. Sa santé s'est beaucoup améliorée.

L'Impératrice Augusta.—L'Empereur d'Allemagne.

Berlin, 14 mai.—L'Impératrice Augusta est partie aujourd'hui pour Bade. L'Empereur ira à Kiel le 9 juin. Il sera accompagné par le prince Bismarck, plusieurs membres du Bundesrath et le président du Reichstag.

Les expulsions en Alsace-Lorraine.

Berlin, 14 mai—Les expulsions en Alsace-Lorraine ont diminué et il y a moins d'arrestations.

Les mécontents français ont cessé leurs démonstrations.

M. William O'Brien.

Montréal 14 mai.—Wm. O'Brien, est arrivé en cette ville aujourd'hui à 8 heures par le steamer Montréal, parti de Québec hier après midi à 5 heures. M. O'Brien et le fermier évincé Kilbride, se trouvant très fatigués, ont demandé la permission de rester quelques heures de plus sur le bateau, ce qui leur a été accordé.

A dix heures, M. O'Brien a quitté le steamer et s'est jeté dans un cab, croyant ainsi échapper à une démonstration ; mais à peine avait-il mis pied à terre qu'un agent de police, du nom de Pat Regan, lui a saisi les mains en lui disant: "Que Dieu vous sauve, Monsieur, je préfèrerais avoir votre petit doigt que toute la personne de Lansdowne."

A la suite de cette démonstration M. O'Brien s'est mis à sourire. Il a appris depuis que cet agent de police était né à Limerick et avait déjà été suspendu par le Chef de Police de Montréal, pour s'être exprimé trop librement en faveur de l'Irlande. Les menaces qui ont pris naissance à Toronto, se continuent ici, mais le rédacteur de l'Irlande-Unie et le peuple en général les considèrent comme vaines.

Le rapport qui disait que M. O'Brien avait été escorté à la salle où il a prononcé son discours par des hommes armés de revolvers, est une pure invention. Sa visite est bien accueillie par tous, surtout depuis qu'il a parlé au peuple. Nombre d'irlandais qui pensaient le voir sur la plateforme, tenant une épée d'une main et une bombe de dynamite de l'autre, se sont ralliés à sa cause.

Des citoyens de Québec avaient offert à M. O'Brien de lui donner une escorte d'hommes armés pour l'accompagner à Toronto, mais le rédacteur de "l'Irlande-Unie," ne désirant pas que ses actes fussent attribués à la violence, a refusé cette offre qui était néanmoins une preuve de l'enthousiasme soulevé par l'orateur.

Toronto, 14 mai.—La plus grande excitation régnait ici aujourd'hui, relativement aux rumeurs qui annonçaient que l'orateur O'Brien était arrivé ce matin par le "Grand Trunk Express." On a appris depuis que M O'Brien était toujours à Montréal.

Incendie.

Québec, 14 mai—Un grand incendie a éclaté ce matin en cette ville. La perte s'élève à plus de $125,000. Les propriétés suivantes ont brûlé : La tannerie Rochelle, dommages de $8000, pas d'assurance ; le chantier de bois de W. J. Brown, $10,000, assurance, $4,090 Plusieurs autres bâtisses ont été la proie des flammes.

La Chambre de Commerce de Toronto, Ont.

Toronto Ont.; 14 mai.—Une réunion de la Chambre de commerce a eu lieu hier soir, dans le but de discuter la question relative à l'Union Commerciale, et celle de la réciprocité avec les Etats-Unis. Tous les intérêts commerciaux étaient représentés par les hommes les plus influents. Les débats ont été renvoyés à jeudi prochain.

Protestation.

Toronto, 14 mai—Une assemblée publique a eu lieu cette après-midi pour protester contre la venue de M. Wm O'Brien en cette ville, dans le but de faire des discours contre le gouverneur général.

Douze à quinze mille personnes assistaient à cette assemblée, au milieu d'un grand enthousiasme et d'un ordre parfait. Le maire Howland présidait sur la plateforme ; à ses côtés se trouvaient l'évêque de Toronto, l'évêque Algoma, le Rév, Provost Cody et le Rév. Prof. Clarp, du Collège de la Trinité.

WASHINGTON.

Mort du Juge Wood.

Washington, 14 mai—Le juge Wood, de la Cour Suprême des Etats-Unis, est mort aujourd'hui à midi et quelques minutes.

Les préparatifs relatifs aux funérailles ne sont pas même terminés.

La défense des côtes canadiennes.

New York, 14 mai.—Une dépêche spéciale de Ottawa, Ont., dit que le Sénat s'est enfin décidé à prendre en considération la question de la défense des côtes, en cas de guerre. La question a été soulevée par le sénateur Macdonald, qui a déclaré que la Russie et la France pourraient être impliquées dans une guerre avec l'Angleterre à un moment donné, et que le Canada serait attaqué de son côté. Le sénateur considère qu'il n'y a pas un moment à perdre pour la protection des côtes.

Il ajoute que, d'après ses informations et la politique compliquée avec les Etats-Unis, une guerre pourrait bien naître. La question de la défense doit être considérée en temps de paix et non en temps de guerre. Il croit du devoir du Canada de protéger les points les plus exposés sur la côte de l'Océan et des lacs, à l'est et à l'ouest.

Le secrétaire Dickey a répondu qu'il ne croyait pas qu'on eût le droit de demander au gouvernement ses intentions à cet égard. Quant à lui, il sait que le peuple de la côte atlantique est à la veille d'élever des fortifications et de mettre les canons en position, et que ce même peuple est décidé à résister à toute attaque.

Le gouvernement a alloué, dit l'orateur, soixante mille piastres de plus que l'année dernière pour les défenses de la côte et a pris des arrangements pour un supplément considérable de carabines et de canons Nordenfelt, qui seront placés sur les côtes de l'Atlantique et du Pacifique et sur différents points importants.

Le gouvernement anglais a envoyé trois énormes canons d'une portée considérable à la Colombie Anglaise, pour être mis en position au Port Moody. Plusieurs autres pièces formidables domineront bientôt d'importantes positions sur la côte du Pacifique.

Il est probable que, sous peu, le gouvernement expédiera dans la Colombie Anglaise un régiment de soldats anglais pour service régulier.

Le prince Léopold.

New York, 14 mai—Le prince Léopold et sa suite sont partis ce matin pour l'Europe, à bord du steamer Eider.

Accident de chemin de fer.

Mobile, Ala., 14 mai—Un train de passagers du Mobile & Ohio RR. en destination du Nord, a eu une collision hier après midi avec un train de fret près de Waynesboro, Miss. Les deux locomotives ont été démolies, ainsi que plusieurs wagons.

Plusieurs personnes ont été tuées et blessées.

L'Evêque Gilmore.

Cleveland, Ohio 14 mai—Au cours d'une entrevue, l'Evêque Gilmore a dit qu'il n'avait condamné le Dr. McGlynn ni aucune autre personne, à cause de leurs vues sur la question relative à la Ligue Agraire, pour la simple raison que ce dernier a précisément les mêmes idées que lui à ce sujet.

Au Jardin d'acclimation :

Une dame se promène avec ses enfants et attire sur les zèbres l'attention de la nourrice du petit dernier.

—Nounou, dit-elle, regardez donc ces ânes, les jolies raies qu'ils ont sur le dos !

—Oh! oui! madame, c'est joliment bien peint, tout de même !

Le docteur X... a des distractions plaisantes.

L'autre jour, une cliente se plaint d'un violent mal d'estomac.

—Que faut-il faire, docteur ?

—Voir un bon médecin, répondit-il à la dame ahurie.

Guibollard raconte, au Ramelli-Club, qu'il vient de perdre un oncle pour lequel il avait une vive affection.

—Ce qui me console un peu, dit-il, c'est qu'il ne s'est pas vu mourir.

—Ah! il avait perdu connaissance.

—Non, il était aveugle depuis dix ans.

En cour d'assises.

Un peu troublé par l'émotion inséparable du début dans ces positions solennelles, le président du jury prononce ainsi le verdict :

—En mon âme et conscience ; devant Dieu et devant les hommes, non, le jury n'est pas coupable.

—Et je l'acquitte ! s'écrie généreusement l'accusé.

Chemins de fer.

Heures d'arrivée et de départ

ILLINOIS CENTRAL.

Arrivée.	Départ.
No 1 Ex.......11:40 pm	No 2 Ex.......9:15 am
No 3 Lim. Ex..8:30 am	No 4 Chi Ex......6:00 pm

LOUISVILLE AND NASHVILLE.

No 2 Cin. Ex..7:10 am	No 4 Fast Line .8 05 am
No 1 Fast Line.7:30 pm	No 6 Coast Ac .3:40 pm
No 5 Coast Ac..9:05 am	No 3 Cin. Ex..8:10 pm

TEXAS AND PACIFIC.

No 52 California Express.11:30 am	No 51 California Express..3:00 pm
No 54 Baton Rouge Local.7:15 pm	No 53 Baton Rouge Local.7:20 am

NEW ORLEANS AND NORTHEASTERN.

No 5.......6:15 am	No 2........9:00 am
No 1.......5:10 pm	No 6.........8:35 pm

LOUISVILLE, NEW ORLEANS & TEXAS.

No. 1......9:00 am	No. 2.......5:00 pm
No. 3......6:25 pm	No. 4.......8:00 am
No. 5......10:00 am	No. 6.......3:45 pm

SOUTHERN PACIFIC CO—MORGAN LINE.

No 19 Califor..8:10 pm	No 18 Local....7:20 pm
No 17 Local...8:05 am	No 20 Californ.7:15 am

NEW ORLEANS AND GULF RAILROAD.

Jours de la semaine— 8:15 a.m., 3:45 p.m	Jours de la semaine— 6:45 a.m., 5:30 p.m
Dimanche— 10:10 a.m, 6:00 pm	Dimanche— 6:00, 11:00 a.m, 6:30 pm

NAVIGATION FLUVIALE.

Départs de bateaux à vapeur

LUNDI, 16 MAI 1887.

Bayou Sara—E. J. GAY, à 5 P M
Bayou Lafourche—ASSUMPTION, à 5 P M
Pointe Houmas—MABEL COMEAUX, à 12 M
Bayou Lafourche—HORNET, à 5 P M
Bas du fleuve—LURA, à 11 A M
St Louis—PORT EADS et barges, à 12 M

MARDI, 17 MAI 1887.

St Louis—WILL S. HAYS, à 5 P M
Donaldsonville—DANUBE, à 12 M
Port Eads—NEPTUNE, à 9 A M

Hauteur des Eaux.

Augusta	——	Nashville Tenn	10.00
Caire, Ill	27.61	Nlle Orléans	12.04
Cincinnati, O	26.06	Omaha, Neb	7.09
Davenport, Ia.	8.06	Pittsburg, Pa.	6.04
Keokuk, Iowa.	8.07	Shreveport, La.	14.02
LaCrosse, Wis.	8.09	St-Louis, Mo	15.07
Leavenworth, K	9.06	St-Paul, Minn.	4.06
Louisville, Ky.	9.69	Vicksburg	38.02
Memphis. Tenn	25.00	Yankton	——

Fleuve et rivières.

Memphis. 14 mai—Le fleuve baisse. Temps clair. Pas d'arrivages ni de departs.

Caire, 14 mai—Le fleuve a 28 pieds 3 et baisse. Temps clair et chaud. Arrivés D H. Rucker, de l'Ohio à 7 p m, City of Vicksburg de St Louis 9. Golden Rule de la Nlle Orléans à 5 a m. Départs City of New Orleans pour la Nlle-Orléans à 7 p m Rucker pour Memphis à 7. City of Vicksburg pour Vicksburg à 2 a m; Golden Rule pour Cincinnati à 4, J A Wood pour la Nlle-Orléans à 6.

Louisville 14 mai—La rivière monte—9 pieds 9 pouces dans le canal 7 pieds 7 pouces aux chutes. Temps clair et chaud.

Le soir—La rivière a 9 pieds 11 pouces dans le canal, 7 pieds 9 pouces aux chutes. Temps clair et chaud. Arrivés U P Schenck de la Nlle-Orléans Coal City, J Wood de Caire. Departs, U P Schenck pour Cincinnati, Paris C Brown pour la Nlle-Orléans, Coal City, J Wood pour Pittsburg.

Evansville, 14 mai—La rivière a 17 pieds 4 pouces et baisse. Temps clair thermomètre 79. Arrivés, Buckeye State de Cincinnati, Drouillard de Nashville.

Le soir—La rivière a 17 pieds 4 pouces et est stationnaire thermomètre 89. Temps clair. Departs Buckeye State pour Memphis. Drouillard pour Nashville.

Cincinnati 14 mai—La rivière a 26 pieds 7 pouces et monte. Temps clair. Départ, Desoto pour Memphis.

Pittsburg 14 mai—La rivière a 7 pieds 9 pouces et baisse. Temps clair et agréable.

Cincinnati. 14 mai—La rivière a 26 pieds 6 pouces et baisse. Temps clair. thermometre 74.

Les Passes.

Port Eads 14 mai 6 p m—Arrivés, à 9:45 hier soir steamship Chalmette capitaine Adams de Newport, steamship Harlann, capitaine Brown de Vera Cruz, steamship Wanderer capitaine Galt de Belize Honduras, barque espagnol Jenny de la Havane, steamship allemand Henry capitaine Pischer de Antwerp.

Départs steamship Hutchinson pour la Havane via Key West, Pizzati pour Bocas del Toro, Foxhall pour Port Limon, Warrior pour Bocas del Toro via Graytown et Naples pour Bordeaux.

Marchés.

Paris, 14 mai- Rente 3 pour cent. 80 fr. 47 1/2c.

Londres 14 mai 2:30 p m.—Consols ont ouvert et fermé à 103 1/4 au comptant et à terme.

Liverpool, 14 mai, midi — Coton — Sans changement Ventes 7 000 balles, dont 1000 balles pour la spéculation et l'exportation. Middling uplands 5 3/8d Recettes 2.000 balles, dont 1700 coton américain.

Liverpool 14 mai 1 p m—Ventes de coton américain 6 000 balles.

Liverpool 14 mai, 1 p m—Futurs calmes—livraison en mai, mai et juin, juin et juillet 5 46/64d acheteur, juillet et août 5 47/64d acheteur août et septembre 5 48/64d acheteur, sept et octobre 5 39/64d acheteur octobre et novembre 5 30/64d vendeur novembre et décembre 5 27/64d acheteur septembre 5 49/64d acheteur.

New York, 14 mai, midi—Coton ferme Middling uplands 10 7/8 Ventes 400 balles. Futurs fermes—mai 10 71. 75.

New-York, 14 mai—Coton ferme.—Uplands 10 7/8c. Orleans 11 1/16. Ventes 360 balles. Futurs calmes et fermes à l'ouverture—livraison en mai 10 70, juin 10.78, juillet 10 79 août 10.82, septembre 10 46, octobre 9.96, novembre 9.81 décembre 9.80.

BULLETIN MARITIME.

SAMEDI, 14 MAI 1887.

EXPEDIES EN DOUANE.

Steamship Hutchinson, Baker, Key West, via Tampa.
Steamship (ang) Athens, Robertson, Bordeaux, via Newport News.
Steamship (ang) Red Sea, Baker, Liverpool.
Steamship Chalmette, Adams, New York.
Steamship (ang) Elsie, Thompson, Marseille, via Gênes.
Steamship (ang) Texan, Wallace, Liverpool.
Steamship (ital) Maria P., Adorne, Lisbonne.
Brick (mex) Union Martinez, Progresso.
Goëlette (mex) Luisito Hernandez Campêche.
Goelette (ang) Storm King, Eden, Utila.
Barque (esp) Encarnacion, Motagen, Barcelona.

ARRIVÉS.

Steamship Chalmette, Adams, New-York.
Steamship Harlan, Brown, Vera Cruz, via Galveston.
Steamship Wanderer, Galt, Puerto Cortes, Livingston et Bélize.
Steamship Knickerbocker, Kemble, New York.

BATEAUX A VAPEUR.

Teche, Muggah, St-Martinville.
Danube, Aucoin, Donaldsonville.
Oliver Beirne, Campbell, Bayou Sara.
Alvin, O'Pry, Bas du fleuve.
Will S Hays, Able, St-Louis.
Towboat Port Eads, Davis, St Louis, avec 6 barges.

EXPORTATIONS.

KEY WEST VIA TAMPA— par steamship Hutchinson—2700 sacs maïs 5000 pieds bois de charpente 1452 colis divers.

BORDEAUX VIA NEWPORT NEWS—par steamship Athens—105,000 boisseaux blé en grenier 4000 sacs à grain.

LIVERPOOL—par steamship Red Sea—1333 balles coton 13,469 boisseaux blé en grenier 50,000 douves.

MARSEILLE VIA GENES—par steamship Elsie—Pour Gênes—2818 balles coton 18,038 boisseaux blé en grenier 44,100 douves.

LIVERPOOL—par steamship Texan—3500 balles coton 50,031 boisseaux maïs en grenier 33,009 boisseaux blé en grenier 6000 douves.

LISBONNE—par steamship Maria P.—54,600 douves.

PROGRESSO—par brick Union—2400 sacs maïs 8000 pieds bois de charpente 17 colis divers.

CAMPECHE—par goelette Luisito—700 sacs maïs 2000 pieds bois de charpente 75 colis divers.

UTILLA par goelette Storm King—5000 pieds bois de charpente 61 colis divers.

BARCELONE—par barque Encarnacion—450 balles coton 54,540 douves.

IMPORTATIONS.

RUATAN—par goelette Santo Oteri—4000 régimes figues bananes 40,000 bananes 2000 cocos 1500 ananas S Oteri.

PUERTO CORTEZ—par goelette Ave Maria—1400 régimes figues bananes D Cefalu & son.

Arrivages de produits.

ST-MARTINVILLE—par steamer Teche—258 barils sucre 22 barils melasse 10 sacs riz brut et fret assorti.

DONALDSONVILLE—par steamer Danube—210 sacs riz brut et fret assorti.

BAYOU SARA—par steamer Oliver Beirne—3 balles coton 300 sacs riz brut et fret assorti.

BAS DU FLEUVE—par steamer Alvin—12 barils melasse 70 barils riz et fret assorti.

ST-LOUIS—par steamer Will S Hays—5 balles coton 10 barils melasse 5 barils sucre et fret assorti.

ST LOUIS—par towboat Port Eads et barges 239,000 boisseaux blé en grenier et fret assorti.

Par les chemins de fer.

LOUISVILLE N. O. & TEXAS RAILROAD 610 balles coton 1 wagon graine coton et fret assorti.

ILLINOIS CENTRAL RAILROAD — 917 balles coton 3 boucts tabac et fret assorti.

LOUISVILLE AND NASHVILLE R. R.—Fret assorti.

SOUTHERN PACIFIC R R COMPANY — 48 balles coton 1 sacs coton 15 barils melasse 8 barils vin et fret assorti.

TEXAS AND PACIFIC RAILWAY — 15 balles coton et fret assorti.

ANNONCE JUDICIAIRE.

Julius Wile & Co et al. vs. A. J. Jacquet et als.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans, No 18,978—En vertu d'un writ de fieri facias à moi adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus, je procéderai à la vente à l'encan, à la Bourse d'Encan Arcade, rue Magasine, entre la rue Gravier et la Natchez Alley, dans le Premier District de cette ville, le MARDI, 24 mai 1887, à midi, de la propriété ci-après décrite à savoir—

Un terrain ensemble avec toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, lui appartenant en quelque sorte, situé dans le Deuxième District de cette ville dans le carré d'ilet borné par les rues Canal, Douane, Miro et Tonti, mesurant vingt sept pieds, un pouce de façade rue de la Douane, sur cent quatorze pieds, entre lignes parallèles, selon un plan de J. A. D'Hémécourt, en date du 16 juillet 1853 et déposé en l'étude de P. C. Cuvillier, ancien notaire en cette ville.

Acquis par Mlle Clémence Adolphine Jacquet (un des défendeurs en cette affaire), par achat, d'Adolphe Joseph Jacquet, par acte passé par devant Marcel T. Ducros, notaire, le 10 mai 1886.

Saisi dans l'affaire ci-dessus comme étant la propriété de Mlle Clémence Adolphine Jacquet.

Conditions—Comptant sur les lieux.

THOMAS DUFFY
Shérif Civil de la Paroisse d'Orléans.
21 28—mai 5 12 19 24.

L'ABEILLE

DE LA

NOUVELLE-ORLEANS

JOURNAL QUOTIDIEN,

—AVEC UNE—

EDITION HEBDOMADAIRE

PARAISSANT

LE

SAMEDI MATIN

Contenant toutes les matières publiées pendant la semaine dans l'édition quotidienne.

L'Edition hebdomadaire réunissant en un seul numéro toutes les nouvelles de la semaine compte beaucoup d'abonnés et de lecteurs en Europe.

BUREAUX ET ATELIERS :

No. 73 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

ABONNEMENTS.

EDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

EDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

On s'abonne à la semaine avec les porteurs et les marchands de journaux.

L'ABEILLE,

Fondée le 1er Septembre 1827, est le plus ancien journal de la Louisiane et du Sud-Ouest.

Elle est lue par toute la population franco-louisianaise et est conséquemment, au point de vue des annonces, un excellent organe de publicité.

Elle est reçue non seulement dans toutes les paroisses créoles de la Louisiane, mais dans les Etats voisins, au Mexique, aux Antilles, en Europe, partout enfin où on lit le français et où on s'intéresse aux affaires de notre pays.

L'ABEILLE publie tous les jours, en outre des matières politiques, littéraires et locales :

Des dépêches télégraphiques complètes de tous les points des Etats-Unis et de l'Etranger,

Un Bulletin Maritime,

Une Liste des navires en partance dans les ports étrangers et américains pour la Nouvelle-Orléans,

Une Liste des navires dans le port de la Nouvelle-Orléans,

Un Bulletin Financier,

Un Bulletin Commercial.

BUREAUX ET ATELIERS

73 - CHARTRES - 73

BUREA[...]

FEUI[...]

No 4.

L'HOMME A[...]